

LE MADE IN FRANCE AURA-T-IL UN AVENIR ?

La crise de l'emploi que traverse le pays trouve en partie ses racines dans la désindustrialisation. Mais est-il encore possible de produire en France ? Est-ce économiquement viable ? C'est ce que tentent de démontrer de jeunes entrepreneurs en se lançant dans le *Made in France*. À l'heure où la marque "France" reprend des couleurs, ce pari peut se révéler gagnant... si tout le monde s'y met comme nous le faisons ce mois-ci.

Mais rien de durable ne se fera sans une remise en cause du traité sur le commerce mondial (Tafta) qui menace dangereusement les productions françaises.

PAR SÉVERINE CATTIAUX

Les produits Made in France ont-ils de nouveau la cote ? "C'est dans l'air, constate Fabienne Delaye, fondatrice de MIF Expo, le salon du *Made in France*. C'est comme le bio, au début les gens étaient peu nombreux à en acheter, et puis le mouvement a pris". Une récente enquête Atol-Ifop sur le sujet assurait que près de 7 Français sur 10 étaient disposés à payer "plus cher" un produit fabriqué sur le territoire. Et il y a d'autres motivations dans l'acte d'acheter Français. "Certains le font par patriotisme, d'autres pour des raisons écologiques, pour préserver les savoir-faire, pour lutter contre la désindustrialisation, pour soutenir l'emploi ou... pour toutes ces raisons à la fois !", analyse Charles Huet, auteur du "Guide des produits made in emplois" et cofondateur de la Fédération indépendante du *Made in France*, née en septembre 2015.

LE MADE IN FRANCE (RE)DEVIENT "Vendeur"

En 2009, on ne donnait pas cher de l'avenir de la centrale d'achat, la Camif



Emery Jacquillat, président directeur général de la Camif - Matelsom

qui s'est pourtant relevée grâce au Made in France. Émery Jacquillat, président directeur général de Camif-Matelsom, a réorienté le catalogue sur des produits essentiellement fabriqués en France et a réduit l'offre au seul secteur du mobilier. Une mesure radicale qui a permis de sauver 55 emplois. Cela reste mince au regard des 800 emplois occupés avant la faillite, mais la démarche a aussi profité aux fabricants français de meubles qui

ont vu leurs carnets de commandes s'étoffer. Aujourd'hui, 70 % du chiffre d'affaires de la Camif est réalisé grâce aux produits fabriqués en France et le groupe joue la carte de la proximité pour ses fournisseurs. Elle organise même pour ses clients historiques, un "tour de France des fournisseurs".

Désormais, le *Made in France* est une option sérieusement étudiée par les entreprises. Ainsi, en Haute-Savoie, la



© DR

Le premier "thé maison" de Scop-TI a été baptisé 1336.

start-up Evolution Consulting, labellisée "Jeune entreprise innovante", vient de lancer "Inetis", un mini traceur GPS dont la conception et fabrication sont à 90% française (une seule pièce vient de l'étranger). François Foschia, cogérant d'Evolution Consulting commente : "Il fallait une qualité irréprochable aux boîtiers qui intègrent notre traceur GPS, et ce n'est pas plus coûteux !"

JOUER LA CARTE BLEU BLANC ROUGE

Comme tous les secteurs de l'industrie en France, celle du jouet a perdu beaucoup de ses forces vives. "Nous étions environ 200 fabricants, dans les années 1990, nous ne sommes plus que 20. L'industrie du jouet en France ne représente plus que 900 emplois", regrette Alain Ingberg, ancien dirigeant des jouets de l'usine Meccano (toujours active et implantée dans le Nord) et vice-président de l'association des créateurs et fabricants de jouets français. Si la Chine pèse 80% du marché des jouets dans le monde, le vent commence à tourner. "L'écart des prix avec nos concurrents se réduit car le coût des matières premières est aussi onéreux pour tous les acteurs, analyse Alain Ingberg. Or les coûts de la main-d'œuvre chinoise augmentent et celui des transports pèse de plus en plus. Ajoutons

que les Français sont sensibles à la qualité des produits *Made in France*, mais aussi à la protection de l'emploi et au dérèglement climatique dont les transports sont en partie responsables". Créée en octobre 2014, l'association des créateurs fabricants de jouets français, rassemble les principaux fabricants de jouets français (Smoby, Vulli, Ecoiffier, Falk, etc) et des créateurs de jouets qui les font fabriquer à l'étranger. L'ambition est d'inciter ces derniers à rapatrier leur fabrication en France, car c'est possible ! Heller-Joustra, fondée en 1959, à Trun, dans l'Orne a bien réussi à relocaliser sa production de l'Asie vers la Normandie. Son chiffre d'affaires est alors passé de 1,5 million d'euros en 2009 à 7,5 millions d'euros en 2014. Avec une quarantaine de salariés pour faire inventer les jouets et tourner les machines, on est encore loin des chiffres historiques de 350 employés, mais c'est déjà deux fois plus qu'en 2006.

Même le secteur du textile, pourtant emblématique de la mondialisation, peut avoir sa griffe bleu-blanc-rouge. À Romans (Isère), Thomas Huriez, 34 ans, relève le défi de fabriquer des jeans et des baskets. "Le jean est teint et tissé près de Roanne et confectionné à Marseille. Il n'y a que les boutons et le fil, achetés en Italie, car il n'y a plus ni

filature coton ni bouton de jean en France..." Le jeune homme a aussi lancé une marque de Pull, le "Tri-co-lore" à base de tissu recyclé. Bilan : Modetic, la petite PME de Thomas Huriez, emploie 13 personnes et fait travailler plusieurs fabricants français.

PRODUIRE, INNOVER, INVESTIR : LE TRIPTYQUE GAGNANT

Atol la marque d'optique est une grande success-story de la relocalisation et du *Made in France*. La coopérative qui regroupe 770 opticiens indépendants fut l'une des premières entreprises à avoir relocalisé son activité il y a plus de 10 ans. Objectifs : gagner en réactivité et en qualité. Pari réussi puisqu'une nouvelle collection est lancée et fabriquée en France chaque année. En septembre dernier lors des premières Assises du Produire en France, Atol annonçait, être devenue, depuis 2014, plus compétitive que les concurrents chinois. La modernisation de l'outil de production et un fonctionnement non-stop de l'usine ont permis de créer et maintenir un millier d'emplois et de nouer des partenariats sur le long terme. Grâce à cet outil de production à la pointe et situé sur le territoire français, la coopérative a pu s'associer à des PME françaises high-tech pour prendre le virage de l'innovation en 2015. Atol vient ainsi de lancer les lunettes connectées 100% fabriquées en France.

SOUTIEN DE L'ÉTAT... À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Si le consommateur est prêt à consommer *Made in France* et les entreprises à agir en conséquence, que fait l'État pour accompagner ce mouvement ? Pas assez, c'est une évidence. Le ministère du redressement productif dirigé par Arnaud Montebourg n'a duré que deux ans et le cap du "redressement productif" semble, depuis, avoir été perdu de vue. Certes, les 22 "commissaires du redres-

■ DÉCRYPTAGE

sement productif” sont toujours en activité pour venir à la rescousse des entreprises en faillite, mais rien ne filtre sur les résultats de leurs actions. La consigne du ministre de l'Économie, serait qu'ils interviennent avec le plus de confidentialité possible... C'est donc par voie de presse que l'on apprend que l'État intervient ici et là. Ainsi, lors de la reprise du géant français des arts de la table très endetté, Arc International (5700 salariés dans le Nord), par un repreneur américain, l'État a permis à ce dernier de “trouver un accord très intéressant avec les banques” lit-on dans le Monde, de février 2015. En revanche, l'État ne serait pas intervenu avec autant d'efficacité pour soutenir les ex-Fralib, à Gémenos, près de Marseille. L'enjeu n'était peut-être pas aussi important ? Il s'agissait bien pourtant d'emplois et d'un outil de production qui s'apprêtait à quitter la France pour la Pologne... Raison invoquée par Unilever (alors propriétaire du site Fralib) : l'usine française était insuffisamment rentable. 58 des 182 salariés proposent alors un projet de reprise de l'usine, en Scop. Un véritable parcours du combattant les attend. Gérard Cazorla, président de la SCOP-Ti (ex-Fralib) témoigne. “Oui, on a vu beaucoup de monde défiler dans l'usine : Arnaud Montebourg, le Président de la République, le commissaire du redressement productif... mais vers la fin, quand nous avons bien préparé le terrain ! Et jusqu'au dernier moment, nous avons eu des embûches administratives pour récupérer les machines, négocier les loyers...”. Leur premier “thé maison” mis en vente a été baptisé “1336”, en référence au nombre de jours de lutte pour sauver l'outil de production et les emplois.

TAFTA : UN TRAITÉ TUEUR DE MADE IN FRANCE

Mais ces entreprises, ou celles qui pourraient leur emboîter le pas, résisteront-



Thomas Huriez créateur de la marque Modetic à Romans

elles au Traité de libre-échange transatlantique (TTIP pour Transatlantic Trade and Investment Partnership), actuellement en cours de négociation ? Plus connu sous son abréviation de Tafta (Trans Atlantic Free Trade Agreement) il s'agit d'un grand accord commercial passé entre les USA et l'Union européenne dans le but de libéraliser les échanges entre les deux parties. L'objet de Tafta est de réduire les droits de douane, mais aussi de faire tomber des “barrières” réglementaires. Si l'accord est ratifié aux conditions proposées par les États-Unis, des aliments bas de gamme inonderont l'Europe, faisant concurrence à des produits Made in France de qualité, qui souffriront alors d'une compétition déloyale. C'est toujours la même logique, celle du marché au détriment du social. Et, plus grave, Tafta aurait comme autre conséquence de généraliser les tribunaux d'arbitrage privés qui permettent aux entreprises étrangères de contester les décisions des États ce qui donnerait encore plus de pouvoir au marché au détriment des politiques.

Et pourtant la position de la France reste celle d'un pays favorable à la signature du traité. Certes, celle-ci commence à évoluer sous la pression d'un nombre croissant de citoyens, d'ONG, d'association... Alors qu'en février 2014, François Hollande appelait à une signature rapide, un changement semble

avoir été effectué en octobre dernier par le secrétaire d'État au Commerce extérieur, Matthias Fekl. Celui-ci assure désormais que la France serait prête à quitter la négociation “si rien ne bouge” sur les questions relatives à la défense de nos productions agricoles ou à l'accès de nos produits au marché américain. Une évolution qui reste très en deçà des questions que pose le libre échange sans protection sociale.

C'est pourquoi la position de la France devrait être bien plus radicale et notre pays devrait rejeter un traité qui annonce plus de croissance et plus d'emploi sans démontrer la réalité de cette promesse. Ce qu'il ne dit pas, en revanche, ce sont ses conséquences écologiques (plus de transports, plus de déchets, plus de CO₂) contraires à toutes les recommandations de la COP21.

Malheureusement ce grand tournant a peu de chance d'être pris, car la philosophie dominante du marché sans contrôle a déjà démontré son influence sur le gouvernement en s'opposant à la TVA sociale sans proposer de mécanismes de substitution pour taxer les produits importés. Sans omettre que notre pays est, jusqu'ici apparu très conciliant avec les propositions des pays “atlantistes”. Mais on peut – aussi – ne pas jouer les Cassandra et s'autoriser à espérer qu'en 2016 tout va changer, car il y a urgence. ■

HUMANISER LA PRISE EN CHARGE DU GRAND ÂGE : C'EST POSSIBLE

En 2060, la France comptera 5 millions de personnes âgées de plus de 85 ans contre 1,4 million aujourd'hui. APA, services à domicile, foyer logement, Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (Ehpad)... Comparé à ce qui existe à l'étranger, on pourrait croire notre pays bien loti. C'est en partie faux, car cet arsenal technique (associé à la prolifération des normes et aux conséquences du principe de précaution) a perdu de vue l'objectif principal du soutien à nos aînés : leur permettre de conserver un maximum de vie sociale.

Le cas des Ehpad est emblématique des structures perçues comme utiles, mais dont le fonctionnement s'est considérablement déshumanisé malgré les investissements effectués sur le bâti. Il est pourtant possible d'y avoir une approche humaniste, de cesser de penser et agir pour des personnes de plus en plus dépendantes, mais avec eux. C'est ce que démontrent les deux exemples que nous vous présentons ici : la résidence mutualiste "Les Nymphéas" et la démarche de soins "Humanitude".

PAR MARIELE CLAUX ET HÉLÈNE PADIEU

LES NYMPHÉAS

En changeant de regard sur la lutte contre la maltraitance, l'Ehpad "les Nymphéas" de Fontaines-Dijon (Côte-d'Or) opère une révolution articulée autour du développement du lien social.

Lors de sa prise de poste il y a deux ans, Carol Knoll, la nouvelle directrice de l'Ehpad les Nymphéas eut un choc. Si l'établissement offre un cadre de vie agréable, elle remarque immédiatement les affiches aux murs visant à prévenir la maltraitance. Celles-ci la troublent. L'information est aisée à comprendre : "Personnes âgées, personnes handicapées : la maltraitance est une réalité, il faut en parler". Les mots utilisés sont forts : "insultes", "humiliation", "enfermement" et des photographies d'yeux terrifiés renforcent le message. Lorsque l'on sait que la très grande majorité des maltraitements subis par les aînés ont lieu au sein de leur domicile (et parfois même involontairement, par des proches épuisés et dépassés), une telle campagne au sein d'un Ehpad a quelque chose d'insécurisant, voire de terrifiant. C'est ce que ressent

la nouvelle directrice qui en fait part à son équipe. Celle-ci partage sa conviction qu'il est possible de transmettre différemment ce message légitime et utile. Il ne reste plus qu'à passer à l'action.

FIERTÉ COLLECTIVE

Le travail autour de la conception de nouvelles affiches a duré plusieurs semaines. Le numéro d'appel a bien entendu été conservé de façon tout aussi visible, mais les illustrations et les mots ont été changés. Des photographies en couleurs de mains se touchant ont remplacé les yeux gris. Et pas n'importe quelles photographies puisque, à chaque fois, il s'agissait des mains d'un résident et d'un membre du personnel volontaires pour se prêter au jeu. "Notre nouveau slogan est devenu : Solidaires dans la bienveillance, contre la maltraitance, complète Nadia Julien, responsable

hôtelière. Ceci change nécessairement le ressenti des personnes vivant à l'Ehpad, comme celui du personnel et des visiteurs. D'une impression de suspicion, nous sommes passés à un sentiment de fierté collective".

La démarche fut très mobilisatrice et l'ambiance au sein de l'établissement commença à changer de manière perceptible. "Le regard des résidents sur le personnel, et tout particulièrement sur les soignants, qui sont au quotidien au plus proche de leur intimité s'est modifié, remarque Lucie Duchemin, infirmière référente. De soignant à soigné, elle est devenue d'humain à humain". Puis s'est annoncée la semaine bleue, à la thématique ô combien symbolique : "À tout âge, créatifs et citoyens". De nouveaux supports ont été créés, réunissant chacune les photographies de mains, mais aussi celles de leurs propriétaires et indiquant



© M. Claux

SOLIDAIRES DANS LA BIENVEILLANCE



CONTRE LA MALTRAITANCE

Les villes partenaires
sont celles de résidents
des Nymphéas et de
membres de l'équipe
des professionnels

Un numéro unique, gratuit et
3977

leurs professions respectives, passées pour les résidents, actuelles pour le personnel. L'anonymat était levé, la démarche confirmée par des visages, des attitudes, des regards. "Nous avons pu alors entamer l'étape suivante, indique Carol Knoll, celle de la diffusion hors établissement. Là aussi, cela nous a pris un peu de temps, mais cela en valait vraiment la peine". C'est ainsi qu'une véritable exposition photos a vu le jour et a été présentée notamment dans le hall d'un espace solidarité et famille du Département,

dans la salle des fêtes de la commune, dans des organismes de formation. Après avoir renforcé le lien au sein de l'Ehpad, l'ensemble des résidents et des personnels a pu montrer, à l'extérieur, qu'un établissement est aussi et avant tout un lieu de vie, de partage, d'échanges.

CULTIVER LE LIEN SOCIAL

Pour mieux comprendre l'importance de cette approche, il faut insister sur le fait que l'entrée en Ehpad représente, par nature, une forme de renoncement.

Avec une moyenne d'âge plus proche des 90 que des 80 ans, les personnes âgées qui y vivent ont bien souvent vu partir leurs amis, leurs voisins, leur conjoint. Parfois même, ils ont vécu le décès d'un enfant, voire d'un petit enfant ou d'un arrière petit enfant. La plupart des enfants des résidents ont entre 50 et 70 ans et ne peuvent pas toujours rendre visite à leur parent comme ils le souhaiteraient, même en absence d'éloignement géographique. À ces événements de la vie déjà douloureux, s'ajoute l'entrée en institution. Même si elle est consentie, parfois même préparée de longue date, elle représente une forme de nouveau deuil, une page qui se tourne, ne serait-ce qu'au niveau des effets personnels que le résident emporte avec lui. Les Nymphéas ont la chance d'avoir été autrefois une résidence pour seniors, ce qui lui confère une architecture particulière, faite d'appartements dont certains avoisinent les 45 mètres carrés, mais cela ne permet pas d'y loger toute une vie.

Le risque de voir les personnes âgées se renfermer sur elles-mêmes, cesser de sortir même si elles le pourraient encore,

Parole de résident



© M. Claux

Monsieur Mairet :

"Avoir été directeur général de la Mutualité française bourguignonne m'a permis de conduire des projets passionnants, pas uniquement dans le domaine des personnes âgées d'ailleurs. Être aujourd'hui résident des Nymphéas complète mon regard. La toute première chose qui est à prendre en compte est incontestablement l'environnement géographique d'un établissement et sa conception architecturale : accès au centre-ville dijonnais, proximité de services comme la poste, la mairie, le centre culturel, une boulangerie, mais aussi pouvoir bénéficier d'appartements,

qui permettent d'emporter ses propres meubles et de se sentir chez soi, tout en bénéficiant des sécurités apportées par l'institution. Mon regret principal réside dans la multiplication des normes restrictives, tout particulièrement celles qui concernent l'alimentation en milieu collectif. Nous avons vécu une période où de trop nombreux établissements ont été transformés en Ehpad. La formule du foyer logement devrait être plus développée, car elle répond à la fois aux besoins de sécurité, d'autonomie, et de vivre ensemble".

refuser d'emblée de participer aux activités proposées... est grand. Il peut vite conduire à une forme de dépression. C'est la raison pour laquelle le lien social, à la fois en interne et tourné vers l'extérieur, y est si fondamental. C'est aussi pour cela que les bénévoles occupent une place particulièrement importante, et irremplaçable.

NE PAS LIMITER AUX ACTIVITÉS OCCUPATIONNELLES

Les Nymphéas n'en sont bien entendu pas restés à l'expérience des affichettes et de l'exposition itinérante. Une fois la graine germée, il faut continuer à l'arroser sous peine de la voir dépérir. D'autres supports ont donc été développés : un tissage collectif, la création d'un parcours au sein du jardin dont la conception implique les résidents, les kinésithérapeutes, le technicien de maintenance, les animatrices en lien

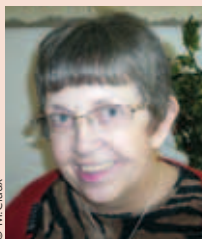


© M. Claux

social, un recueil d'histoires et d'objets de vie, toutes générations confondues, glissés dans une commode à tiroirs qui "voyage" dans différents établissements. "Peu importe le support en fait, confirme Pierre Gigarel, directeur du pôle personnes âgées à la mutualité française

bourguignonne. L'essentiel est que les Ehpad soient de véritables lieux de vie, où le quotidien ne tourne pas uniquement autour des soins, mais de l'animation que chacun peut y mettre". Antoine Aubry, qui dirige les Nymphéas depuis le premier janvier, s'inscrit dans la continuité, persuadé que ce type de démarche a besoin d'être entretenue pour s'installer de façon durable. "L'animation ne peut se résumer à la simple mise en place d'activités occupationnelles, approuve Christèle Renard, animatrice en lien social. Il y faut aussi du sens, de la participation active, de la bienveillance réciproque, pour que des idées nouvelles puissent s'exprimer et prendre vie".

Parole de résident



© M. Claux

Madame Deleporte :

"Les animations, sous forme d'activités, de sorties, d'échanges autour du chant, sont très importantes. Aux Nymphéas, il y a en pour tous les goûts, et il est impossible de s'ennuyer. J'y ai des amis, des relations de sympathie, des personnes avec qui je peux discuter. Les bénévoles nous apportent beaucoup, les personnes de la commune aussi. Vivre en établissement, cela ne doit pas être se renfermer."

HUMANITUDE : LIEU DE VIE, LIEU D'ENVIE

Créée en 2003 par Yves Gineste et Rosette Marescotti, la démarche de soins "Humanitude" basée sur l'approche émotionnelle et le respect du patient, essaime petit à petit. Découverte à l'Ehpad "Les Grands-Jardins de Montauban-de-Bretagne".

Aujourd'hui, Odile B. avait envie d'aller faire un tour. En passant devant la grande porte vitrée du hall, elle est simplement sortie, a traversé le terre-plein de son petit pas, et a franchi le portail de

la résidence. Avertie par une sonnette qui retentit dans le bureau, une des soignantes sort derrière elle et la rejoint. Pas pour la ramener à la résidence, mais pour l'accompagner dans sa promenade. Car Odile B. souffre de désorientation,

et il ne faut pas qu'elle se perde. Les autres soignantes de l'équipe savent que leur collègue est absente pour un quart d'heure, peut-être une demi-heure, et ça ne pose pas de problème, ici ce genre d'improvisation est tout à fait normal.

Ce qui compte, c'est de s'adapter aux désirs des résidents. Car le désir, c'est encore la vie. Et à Montauban-de-Bretagne, l'Ehpad des Grands-Jardins est résolument un lieu de vie et non de protection.

Cette vie, c'est ce qui frappe au premier abord le visiteur qui pénètre dans le bâtiment. C'est la luminosité, le mouvement, et l'ambiance : un bruit de conversations et de gens qui passent, peut-être encore trop feutré. Certes, l'architecture du lieu n'y est pas pour rien : ce bâtiment construit il y a 20 ans est traversé par une vaste rue intérieure sous verrière. De nombreux résidents stationnent des deux côtés de cette rue, ce qui, malgré la modernité du décor, n'est pas sans rappeler les villages traditionnels du sud de la France et les aînés assis sur des bancs pour observer le monde. Ouverte aux deux extrémités, cette rue est également un lieu de passage pour les gens du quartier, empruntée comme raccourci par les élèves du lycée professionnel tout proche, qui tous les jours peuvent saluer les "papis et mamies".

DE LA VIE, DES ENVIES

Mais l'architecture seule ne permettrait pas au lieu de vivre ainsi, sans une volonté qui s'affirme dans l'administration et l'animation. Le directeur de l'Ehpad, Christian Bertin, s'est engagé dans la démarche de formation Humanitude il y a un peu plus de dix ans.

"À l'origine, je devais faire face aux plaintes des soignants, qui avaient des difficultés avec certains résidents difficiles. Ils étaient demandeurs de formations et c'est via internet que j'ai découvert les formations Humanitude." Celles-ci ont pour objectif de recentrer soins et accompagnement sur la bienveillance. Christian Bertin et tout le personnel - y compris l'équipe de la restauration, de l'administratif et les cadres - ont suivi les formations de l'institut Gineste Marescotti (voir encadré)...

L'histoire d'Humanitude

Humanitude est la création d'Yves Gineste et Rosette Marescotti, professeurs de sport. Dans les années 80, il réalisent que de nombreux gestes infirmiers, efficaces pour remplir une fonction sanitaire, peuvent être perturbants ou intrusifs pour les patients. Ils développent alors une philosophie de la bienveillance qui s'accompagne d'une réflexion sur toutes les interactions soignant-patient. Le terme Humanitude naît officiellement en 1998. "Une approche à la fois de réflexion, de philosophie de soins, mais associée à 150 techniques concrètes, opérationnelles, auprès de publics variés" explique Annie de Vivie, fondatrice d'Eternis SA, société éditrice des webmagazines d'information agevillage.com (pour le grand public) et agevillagepro.com (pour les professionnels) qui organise ces formations Humanitude. Originellement dédiée au personnel sanitaire de réanimation pédiatrique, la démarche s'est élargie à différents services intervenant auprès de personnes dépendantes. "C'est surtout en gériatrie qu'elle a eu des résultats spectaculaires et elle s'est développée dans les Ehpad", poursuit Annie de Vivie". Depuis 2001, les instituts de formation Gineste-Marescotti (IGM) ont été créés et permettent de diffuser les formations Humanitude et de procéder à la labellisation.



© Photoir

"Les formations se déroulent sur place, pour que les soignants soient confrontés aux situations concrètes posées par nos résidents, précise Corinne Corbel, cadre de santé et référente Humanitude. Chacune dure environ 4 jours. Elles regroupent des pools d'une quinzaine de personnes, principalement les soignants bien sûr, mais mélangés avec les autres personnels. Par exemple, le chef cuisinier a pu également être formé, ce qui est très important puisque certains axes de la formation portent sur la présentation des mets. Dans les établissements, la nourriture est souvent présentée sous forme de purée informe ce qui ne

stimule pas l'appétit des personnes !". Le mélange des métiers dans un groupe permet à chacun de partager le travail de l'autre ce qui contribue à la solidité de l'équipe.

DES TECHNIQUES ET DU SENS

L'Ehpad des Grands-Jardins est devenu le deuxième établissement de France à obtenir la labellisation, en 2013, après la Maison de l'amitié d'Albi en 2012. La méthode prône une approche de sens autant qu'une approche technicienne. Humanitude décline un grand nombre de techniques dans tous les domaines (manutention, toilettes, communication,

stimulation...). Les gestes habituels des soignants sont modifiés, au risque de contredire des principes infirmiers bien ancrés dans la culture professionnelle, comme le déroulement de la toilette qui doit se faire théoriquement toujours du plus propre au plus sale. Avec Humanitude, on prend conscience que toucher le visage d'une personne est perturbant pour elle, et qu'il vaut mieux s'en occuper en fin de toilette. De même, parler avec le résident et décrire le soin l'aide à renouer avec son schéma corporel. "On pouvait être sceptique, au début, se souvient Corinne Corbel. Mais un formateur est venu sur place et en quelques minutes il a réussi sans user de force à faire quatre des cinq "toilettes difficiles", celles des gens qui hurlent, griffent, mordent. C'était une prise de conscience dure pour le personnel !". Depuis, les toilettes difficiles ont été divisées par quatre. Ce n'est pas le seul indicateur d'efficacité : récemment, la CPAM a écrit à M. Bertin pour l'informer que, selon les données statistiques, la résidence avait, et de loin, la plus basse consommation de neuroleptiques de la région. Mais la plus belle victoire, c'est la disparition de la grabatisation. Maintenir les personnes vieillissantes debout, actives, en les aidant certes,

mais aussi en les stimulant par des activités, des objectifs à atteindre.

LE RESPECT COMME FIL ROUGE

Car pour une aide-soignante, ce qui prime c'est le respect des personnes. "Par exemple, avant nous faisons des rondes pendant la nuit, sans respect pour le sommeil des résidents, on les réveillait pour les changer. Or nous avons la possibilité d'utiliser d'autres protections plus adaptées. Pour nous maintenant ce qui prime c'est que les personnes vivent à leur propre rythme". Les soignants sont devenus attentifs aux habitudes de chaque résident avant l'entrée en Ehpad et essaient de s'y conformer, quitte à proposer un rythme de soins à la carte. Le petit déjeuner est servi entre 7 heures et 10 heures, ce qui permet de respecter l'horaire de réveil. Des coins-cuisine sont librement accessibles dans chacun des quatre "quartiers" de la résidence et permettent de se faire des petites collations à toute heure. On essaie de laisser les résidents faire le plus de choses possible par eux-mêmes. Ici pas d'uniformes pour les soignants, qui estiment être dans le lieu de vie des personnes et non dans un hôpital. Le code vestimentaire va jusqu'à porter des pyjamas pour les équipes

de nuit, afin de renforcer les repères temporels des personnes désorientées. "Cette préconisation est faite par Humanitude, mais pas exclusivement, précise Corinne Corbel. Par exemple la méthode de Nicole Poirier en parle aussi comme d'autres approches de soins non médicamenteuses – Naomi Feil, Montessori – pour ne citer qu'elles. Mais Humanitude n'est pas en concurrence avec les autres, dans l'ensemble elles sont très compatibles entre elles. Selon nous, Humanitude est la plus complète".

PROJET D'ÉTABLISSEMENT

L'adaptabilité aux désirs et au rythme de chaque résident n'a-t-elle pas un coût supplémentaire de personnels ? "Non, curieusement, répond Corinne Corbel. On s'arrange autrement, on répartit les tâches. Ce qu'on perd en temps à un endroit, on le gagne à un autre". Christian Bertin ajoute : "En 15 ans, nous avons pu augmenter de 40% notre GMP (NDLR : moyenne des GIR dans un établissement). En 2011, le temps de grabatisation avant décès a été calculé à 11 jours, alors qu'avant il se comptait en mois, voire parfois en années".

L'effet "Humanitude" impacte également les relations du personnel : plus soudés, les soignants échangent volontiers les rôles, d'autant que cette souplesse est encouragée par la direction. "Il faut absolument, dit M. Bertin, que cette approche soit portée par le directeur, par l'équipe d'encadrement et par le conseil d'administration. Nous l'avons ancrée dans le projet d'établissement". Projet d'établissement qui reprend de façon structurée l'approche individuelle des soins : les "toilettes évaluatives" permettent chaque semaine de déterminer un plan de soins pour chaque résident, et les "réunions de quartier" plus espacées réunissent autour de lui toute l'équipe soignante sur le thème du bien-vivre, des désirs, de son projet de vie. ■

